

*Postface de l'auteur  
en forme d'hommage à l'artiste*

pour Martine Orsoni

*La Légende Fleurie a d'abord été une série de sculptures et de peintures réalisées par Martine Orsoni en 1992. L'artiste préparait une exposition de ces travaux à la Fondation Sicard-Iperti, à Vallauris, et m'avait demandé une préface. Je connaissais déjà sa démarche par Max Charvolen qui enseignait à l'école d'art de Marseille quand Martine Orsoni y faisait ses études.*

*Le travail de Martine Orsoni m'avait paru loin de mes préoccupations esthétiques. En tout cas, il les prenait à contre-pied. J'ai accepté, curieux de ce que j'allais pouvoir écrire... Et sa Légende fleurie m'a pris: j'ai découvert une artiste qui, à partir d'une démarche très contemporaine de récupération et d'assemblage, utilisant l'hagiographie catholique comme une profonde mythologie populaire, revendiquait le bonheur des innocences pures et était toute travaillée par une constante érotisation du monde. Le tout était traversé par une volonté de liberté, ou de libération, mêlée à cette sourde mélancolie qui nous vient de nos bouffées d'enfance.*

*En guise de préface, j'ai alors décidé, avec son accord, de légender, simplement et naïvement, quelques-unes des œuvres de la série, disant ce que me rappelaient ou me suggéraient ses images, à quoi elles me faisaient rêver, dessinant ainsi entre elles et moi, un chemin sans distance, et sans autre prétention que de pouvoir accompagner ceux qui voudraient faire un parcours dans l'exposition.*

*Quinze ans plus tard, Jean Princivalle m'a proposé de revoir et augmenter ces textes pour les publier aux éditions de l'Amourier. J'ai alors demandé à Martine Orsoni de dessiner à partir de ces récits, comme elle m'avait demandé d'écrire à partir de ses œuvres.*

*Ainsi est née cette Légende fleurie, récits et images croisées. La Légende fleurie se souvient, humblement, de l'antique Légende dorée de Jacques de Varazze, comme des Évangiles, canoniques ou apocryphes et de bon nombre d'autres récits. En même temps, je l'ai voulue physique – corporelle – terrestre et terrienne. Elle m'a permis de retourner dans une région de moi-même où le Bien et le Mal sont aussi clairement distincts qu'ils le sont peu dans la vie. Où le Mal est si présent et à la fois si peu visible, qu'il effraie en même temps qu'on le tente, qu'il semble qu'il peut surgir à tout moment, imprévisible et définitif, au détour d'une phrase qu'il ne fallait pas dire, ou d'un mot mal prononcé.*

*C'est une région heureusement peuplée de présences tutélaires qui servent d'intermédiaires entre nous et le monde, entre nous et les autres ou entre les diverses parts de nous-mêmes. Parmi ces présences, les plus anciennes, celles qui ont lié le plus tôt ma vie au monde et qui se sont inscrites dans la façon dont le monde prenait sa place dans mon crâne et mon corps et dans la façon dont j'ai appris à prendre ma place dans le monde, les plus anciennes sont celles de l'ange gardien, du Jésus de la crèche et de la croix, de Marie et de Joseph, de l'âne et du bœuf, de tous les saints du paradis, en premier lieu sainte Rita, saint François d'Assise, saint Antoine, et les autres saints qui sont comme indubitablement présents dans tous les moments de la vie, l'accompagnant et incapables de réagir autrement de nos mauvaises actions que d'en souffrir: Cécile, Lucie, Roch, Jean Baptiste, Agathe, Marie Madeleine, Geneviève, Georges, Michel. Mais c'est aussi une région peuplée de toute une légion*

*de diables et diabolotins, innommés ou innommables, ou trop singulièrement nommés Satan ou trop joliment Lucifer, qui, pour toute tentation, se bornent à vous distraire de la pensée du Bien.*

*J'ai accédé plus tard une autre région où les intermédiaires sont de l'ordre de l'art. Je savais qu'il y avait eu un transfert qui m'expliquait bon nombre de réactions sur l'art. Ce que l'œuvre de Martine Orsoni a eu de bouleversant pour moi, c'est qu'elle a établi un pont entre ces deux régions.*

*Puis-je faire autrement que de l'en remercier ?*

